



39.

LES FILS DU PÊCHEUR

IL était une fois un pêcheur qui ne prenait plus rien depuis six jours. Il se désespérait déjà lorsqu'enfin il prit dans ses filets un gros poisson. Celui-ci lui dit : « Laisse-moi m'échapper. » Le pêcheur refusa et le poisson lui dit alors : « Eh bien, arrivé à la maison, tu feras manger ma tête à ta femme, mes épines à ton chien et ma queue à ton cheval; quant à mes ailerons tu les planteras dans ton jardin. » Arrivé chez lui le pêcheur fit ce que lui avait recommandé le poisson. Le lendemain, la femme du pêcheur eut deux enfants en tout semblables; le chien eut deux chiens semblables, le cheval deux jolis poulains et les deux ailerons étaient changés en deux épées semblables et pareilles en tout. Quand ces deux enfants eurent grandi, l'un d'eux voulut courir le monde. Il prit alors

un cheval, un chien et une épée. Avant son départ une fée donna aux deux frères une fiole remplie d'un liquide blanchâtre : « Tous les matins, » leur dit-elle, « vous regarderez votre fiole ; si le liquide devenait noir, l'un de vous serait mort ; c'est ainsi que chacun de vous peut connaître le sort de l'autre. » Il partit et arriva dans une grande ville qu'il voit toute tendue de noir ; il s'informe et apprend que dans ce pays vivait un monstre à sept queues et que, tous les ans, une fille du peuple est obligée de se dévouer pour sauver les autres. Or, le sort avait indiqué cette année la fille du prince. Notre jeune homme demande alors où se trouve l'ancre du monstre et personne ne veut aller le lui montrer ; car, lui dit-on, il nous mangerait. Enfin, il obtint les renseignements nécessaires : « Que viens-tu faire ici ? » lui dit le monstre, « tu seras la deuxième victime ! — Je veux sauver la fille du prince et je ne te crains point ? » D'un seul coup d'épée il coupa trois queues au monstre ; mais aussitôt les trois queues reviennent et l'animal s'en sert avec adresse. Le jeune homme redouble d'efforts et parvient à en couper six. Elles allaient revenir à leur place lorsque le chien s'élança et d'un coup de dent détacha la septième ; le monstre tombe et expire. Le jeune homme prit alors les sept queues et se présenta chez le prince ; la

filie de celui-ci l'épousa immédiatement, car elle avait promis d'épouser celui qui la délivrerait. Le soir de ses noces, il aperçoit, de sa chambre, une lumière sur une montagne voisine. Il demanda à sa femme qui habitait là : « C'est le palais d'une vieille sorcière; aucun de ceux qui y sont allés n'est jamais retourné! — J'irai et je retournerai, moi, » dit le jeune marié! Sa femme cherche à l'en dissuader, mais en vain; il part sur son cheval et avec son chien. Il arrive près du château et frappe. Une élégante jeune fille vient ouvrir et l'introduit près de celle qui passe pour être sa mère. La sorcière alors s'arrache un cheveu et dit au jeune homme : « Tiens, vois-tu cet anneau? attache-y le chien avec ce cheveu. » Elle s'arrache un autre cheveu et dit : « Voilà pour ton cheval. » Elle s'arrache un troisième cheveu : « Tiens, attache-toi toi-même! » et il obéit. Le chien, le cheval et le jeune homme étaient devenus trois morceaux de marbre noir. Le lendemain le frère du jeune homme regarde la fiole, et, voyant que le liquide est devenu noir, il en conclut que son frère est mort. Il part et s'en va trouver la femme de son frère; cette dernière le prend pour son mari et lui dit : « Te voilà de retour de chez la sorcière? » Le jeune homme comprend alors et va lui aussi au palais. Il frappe, la même fille vient lui ouvrir. La sorcière s'ar-

rache un cheveu et lui dit : « Attache avec ceci ton chien à cet anneau. » Il lui répond : « Attache-le toi-même ! — Voici un cheveu pour attacher ton cheval. — Attache-le toi-même ! — En voilà un troisième pour t'attacher. — Attache-moi toi-même ; si tu ne fais revenir mon frère je vais te tuer ! » La sorcière fit revenir son frère, le cheval et le chien, après quoi elle fut mise à mort. Pendant que ceci se passait au palais de la sorcière, la reine faisait publier que celui qui pourrait lui donner des nouvelles de son mari serait récompensé. Un marchand d'oignons se présente alors et se dit le mari de la fille du roi. Elle le croit. Sur ce arrivent les deux jeunes frères et le véritable mari dit au marchand d'oignons : « Si tu es le mari de la fille du roi, montre-moi les sept queues du monstre que tu as tué. — Je les ai jetées » répond l'autre. — « Eh bien, les voilà, » dit le véritable mari. On chasse alors le marchand d'oignons et le jeune marié reprend sa place. Quant à son frère il épousa celle qu'on disait être la fille de la sorcière et qui était réellement une seconde fille du roi qui la pleurait depuis longtemps. De grandes fêtes accompagnèrent ce mariage ; quant à moi, en passant sous les fenêtres, j'ai reçu un os sur le crâne et j'en ai encore mal de tête aujourd'hui.

Conté par Pierre Tiranty.

39. LES FILS DU PÊCHEUR 177

Comparer : 49, 53. — Cosquin, 5. 37, 55. — Sébil-
lot, I, 18. — Webster, 2 et p. 87. — Campbell, 4. —
Grimm, 60, 85. — Basile, I, 7, 9. — Comparetti, 32.
— Imbriani, N. F. 28. — Visentini, 19. — Pedroso, 25.
— Hahn, 22. — Steel, 16.

